

LIBAN

La Finul visée par un nouvel attentat près de Beyrouth

Deux soldats du contingent irlandais de la Force intermédiaire de l'ONU au Liban ont été blessés hier dans un attentat près de Beyrouth, le troisième à viser la Finul depuis la fin de la guerre entre Israël et le Hezbollah libanais en août 2006.

«Une bombe placée en bord de route a explosé au passage d'une patrouille d'un contingent de la Finul dans la ville de Rmeilé», au sud de la capitale, a précisé à l'AFP une source au sein des services de sécurité, sous couvert de l'anonymat.

«Deux soldats participant au contingent irlandais ont été blessés et transportés à l'hôpital», a indiqué cette source, ajoutant que la direction de l'établissement avait confirmé qu'il s'agissait de deux Irlandais.

«Leurs blessures sont légères», selon la même source. Le conseiller politique de la Finul, Milos Strugar, a confirmé qu'un «véhicule de la Finul a été visé par une explosion sur la route côtière, à l'entrée nord de Saïda», la grande ville du sud du Liban, et que «deux soldats ont été légèrement blessés». Il a toutefois refusé de révéler leur nationalité.

«La Finul a ouvert une enquête en coopération avec les autorités libanaises», a-t-il ajouté.

Les deux soldats étaient à bord d'un véhicule tout-terrain qui roulait seul au moment de l'explosion.

«Les experts sont sur place mais ignorent encore le type de charge explosive» utilisée dans l'attaque, a-t-on déclaré au sein des

services de sécurité.

L'armée a bouclé le secteur et empêché les gens de s'en approcher.

Bien que l'Irlande ait annoncé en octobre 2007 le retrait de ses 160 militaires participant à la Finul, des officiers sont restés sur place, selon un responsable de la Finul.

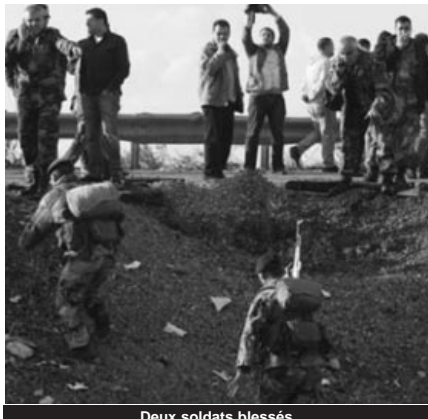
La Finul, créée en 1978 après l'invasion du Liban Sud par les troupes israéliennes, a vu sa mission étendue par la résolution 1701 du Conseil de sécurité de l'ONU après la guerre en juillet-août 2006 entre Israël et le Hezbollah chiite. Composée de quelque 13 000 hommes, elle a pour mission de s'interposer entre Israël et le Hezbollah.

La Finul a été visée par deux attentats en 2007.

Le 24 juin, trois soldats espagnols et trois colombiens de la Finul avaient été tués au Liban Sud dans un attentat à la voiture piégée, imputé à des extrémistes sunnites.

Le 16 juillet, une attaque a visé le bataillon tanzanien, sans faire de victime. Des poursuites ont été engagées contre six Palestiniens, dont trois sont en fuite.

En octobre, la justice libanaise avait annoncé le démantèlement d'un «réseau terroriste» formé



Deux soldats blessés.

Photo: DR

d'extrémistes palestiniens qui préparait un attentat contre les Casques bleus.

Après la guerre de 2006, l'armée libanaise s'est également déployée au Liban Sud, pour la première fois depuis plusieurs décennies.

L'attaque d'hier survient dans un contexte de fortes tensions au Liban, privé de président depuis le 24 novembre.

Le chef du groupuscule extrémiste palestinien Fatah al-Islam, qui s'est battu pendant près de trois mois contre l'armée libanaise à Nahr el-Bared (nord), a ainsi menacé de poursuivre sa guerre, selon un enregistrement sonore.

«Voici notre message à l'armée des croisés : attendez-vous au pire. La bataille de Nahr al-Bared n'est qu'un début et nous verrons qui la remportera», a déclaré la voix attribuée à

Chaker al-Abssi hier sur des sites islamistes utilisés habituellement par les groupes liés idéologiquement à Al Qaïda.

L'armée s'est emparée le 2 septembre du camp de réfugiés palestiniens de Nahr al-Bared après des combats ayant fait plus de 400 morts, dont 168 soldats.

Abssi s'en est aussi pris au chef de l'armée libanaise Michel Sleimane et a accusé Washington d'avoir poussé ce dernier à poursuivre la bataille de Nahr al-Bared, en lui promettant la présidence du Liban.

Michel Sleimane fait figure de candidat de consensus de l'opposition et de la majorité pour la présidentielle.

Mais aucun accord n'est intervenu sur son élection en raison d'un conflit sur le partage du pouvoir entre les deux camps.

Carla Bruni, l'ancien mannequin italien, bientôt Première dame de France

Carla Bruni, qui devrait bientôt devenir la première dame de France en épousant Nicolas Sarkozy, est un ancien mannequin vedette des années 1990 reconvertie avec succès dans la chanson et dont les conquêtes sentimentales ont souvent fait les délices de la presse people. On a notamment prêté à la belle Italienne de 40 ans des relations avec des célébrités mondiales comme Mick Jagger ou Eric Clapton, l'acteur français Vincent Perez ou l'avocat Arno Klarsfeld, proche de Nicolas Sarkozy. «Je suis une amoureuse, une chatte, une Italienne», expliquait Carla Bruni en février 2007 dans une interview au magazine *Madame Figaro*, en confiant : «Je m'ennuie follement dans la monogamie.» Elle a eu un fils, Aurélien, aujourd'hui âgé de 6 ans, avec le professeur de philosophie Raphaël Enthoven, lui-même fils de l'éditeur Jean-Paul Enthoven avec qui elle vivait précédemment. De son côté, Nicolas Sarkozy, 52 ans, est père de trois garçons, Pierre et Jean, nés d'un premier mariage, et Louis, 10 ans, issu de son union avec sa deuxième épouse, Cécilia. Fille d'un riche industriel italien également compositeur, Carla Bruni Tedeschi est née à Turin le 23 décembre 1967. Se sentant menacée par les Brigades rouges, sa famille s'est exilée en France dans les années 1970. Elle a pour sœur l'actrice et réalisatrice Valeria Bruni Tedeschi. Dans les années 1990, sa silhouette longiligne, ses yeux bleus et son visage à la beauté froide et parfaite séduisent les grands couturiers. L'époque est à la stérilisation des mannequins et elle devient une vedette aux côtés de Claudia Schiffer ou Naomi Campbell. En 2001, Carla Bruni débute dans la musique en écrivant des textes pour le chanteur français Julien Clerc pour son album «Si j'étais elle». Paru fin 2002, son premier album, «Quelqu'un m'a dit», a connu un succès public et critique considérable (1,2 million d'exemplaires en France, 800 000 à l'étranger). Pour son deuxième album, «No promises», paru début 2007 et qui met en musique des textes de poètes anglo-saxons, n'a pas connu le même succès. Dans une interview au journal britannique *The Sunday Herald*, elle avait affirmé sa préférence pour Ségolène Royal, la rivale socialiste de M. Sarkozy lors de la dernière campagne présidentielle : «Mes parents ont eux aussi toujours voté à gauche. C'est une tradition. Je ne voterai jamais à droite.» Plus récemment, elle avait signé une pétition contre le recours aux tests ADN prévu dans certains cas par le gouvernement de droite au pouvoir pour lutter contre l'immigration clandestine. «Mon indignation a été immédiate», avait-elle affirmé au magazine *Elle*. «Je déteste le tri qu'implique l'immigration choisie (...). Qu'est-ce qu'il me serait arrivé si on avait imposé à mes parents des tests ADN ?» En 2004, dans un roman intitulé «Rien de grave», l'ex-épouse de Raphaël Enthoven, Justine Lévy - fille du philosophe Bernard-Henry - livrait un portrait au vitriol d'un personnage prénommé Paula, qu'on devinait être Carla Bruni : une femme «belle et bionique, avec un regard de tueuse» et au «visage immobile, comme sculpté dans la cire». «Je préfère qu'on me traite de prédatrice, plutôt que de vieux sac à puces», a rétorqué l'intéressée.

AFGHANISTAN

Un kamikaze pakistanais, arrêté avant l'attaque, demande pardon

Un Pakistanais, candidat kamikaze neutralisé dans le sud de l'Afghanistan, a demandé hier pardon à la population et au gouvernement de ce pays, lors d'une conférence de presse organisée par la police anti-terroriste à Kaboul.

Mal à l'aise face aux dizaines de caméras, avec sa veste remplie d'explosifs près de lui, Hamidullah, 18 ans, employé comme ouvrier dans la zone de Quetta au Pakistan, a raconté avoir été convaincu par un taliban pakistanais d'aller mener la guerre sainte en Afghanistan contre les troupes étrangères et les forces de sécurité afghanes «infidèles» (non musulmanes dans la terminologie radicale islamiste). «J'étais ouvrier et mes

parents ne savent pas que je suis là. Je demande pardon aux Afghans et au président Hamid Karzaï. Je les supplie de me pardonner, j'étais sous l'influence des talibans», a-t-il plaidé.

Hamidullah a été arrêté avec un autre attaquant suicide, Alaam Gul, originaire de Quetta également, dans la province de Helmand, a indiqué le chef de la police anti-terroriste, Abdul Manaan Farahi.

«Ils tentaient apparemment de mener des attaques-suicide contre le



La violence est quotidienne.

deux associés afghans.

Leurs vestes étaient reliées à des détonateurs et un interrupteur séparé leur permettait d'actionner leur charge contre leur objectif.

M. Farahi a indiqué que ses forces avaient capturé un total de 77 kamikazes potentiels et leurs associés l'an dernier, parmi lesquels 27 étrangers, essentiellement Pakistanais.

Les autorités de Kaboul accusent régulièrement le Pakistan d'être la base arrière des talibans, notamment dans les zones montagneuses tribales frontalières séparant les deux pays, ce qu'Islamabad a constamment démenti.

gouverneur de Helmand et le PRT (Equipe de recons-

truction provinciale) de la région», a-t-il expliqué.

Les deux Pakistanais ont été arrêtés avec leurs

Photo: DR